

PRESSE:

OUEST-FRANCE,
le 13/04/2011

Le Roi général touche petits et grands en plein cœur

Deux femmes dans un cabaret, en Argentine. Assise à une table, l'une écoute l'autre chanter. Progressivement, la radio qui crache la voix d'un dictateur couvre la musique. Bruits d'hélicoptère. Fin du chant. Adieu la liberté. Bonjour les pas de l'armée martelés par deux paires de jambes magnifiquement mises en lumière.

Dans *Le Roi général*, d'emblée, la chorégraphe **Maria Ortiz Gabella** et sa danseuse plonge le spectateur dans un univers ancré dans la réalité, où tout est subtilement suggéré. Son inspiration, elle la puise dans son histoire personnelle. Née au Chili, elle a dû fuir la dictature de Pinochet à l'âge de trois ans.

Elle réussit à en faire un spectacle universel qui aborde des thèmes aussi essentiels que l'oppression, la peur, l'enfermement, la soumission, le désespoir, la liberté. Tout y passe, avec grâce et sensibilité. Et une charge émotionnelle intense. La mise en scène et en lumières, intelligente et efficace donne de l'ampleur au propos.

Créé pour le jeune public à partir de sept ans, Le Roi général offre différents niveaux de lecture. C'est un bel outil pédagogique pour faire découvrir aux plus jeunes la notion de dictature et de pouvoir à travers l'Histoire. Les adultes, eux, reçoivent le spectacle en plein cœur. *Le Roi général* est simplement bouleversant. Profond. Preuve que même avec un sujet difficile, on peut toucher le Beau.

Christine BAUCHEREL, Ouest-France.



Rouen Rive gauche

PETT-COURONNE. La chorégraphe Maria Ortiz-Gabella dévoile sa nouvelle création inspirée de ses racines chiliennes.

L'ombre du général

Autour de Maria Ortiz-Gabella, une dizaine d'enfants et quelques parents se sont assis en cercle. En ce samedi matin, les plus jeunes tentent de comprendre les notions parfois complexes que la chorégraphe tente d'expliquer. Dictature, résistance. Des mots souvent abscons pour les petits dont l'âge ne dépasse pas les huit ans. Maria simplifie, éclaire. Puis, place à la danse pour mettre en image ces notions abstraites.

Maria est chorégraphe au sein de la compagnie Arcane. Une habituée des jeunes publics auxquels elle a dédié une large partie de son travail. Une habituée de Petit-Couronne aussi où elle a déjà présenté deux spectacles.

La dictature et la résistance expliquées aux plus jeunes

Sa nouvelle création revêt cette fois une teinte particulière. Dans *Le Roi Général*, elle ne plonge pas dans l'imaginaire. Elle s'inspire au contraire d'événements bien réels qui ont profondément marqué son existence : le putsch militaire de Pinochet au Chili, le 11 septembre 1973.

Maria n'est qu'une enfant : « De cette époque, il ne me reste que des images, des sensations et une photo, en noir et blanc : quelques amis, mes parents, ma tante... Les



Par la danse, Maria Ortiz-Gabella (au premier plan) raconte son histoire et parle tant aux plus jeunes qu'à leurs parents

adultes ont tous la mine sombre. Il n'y a que moi qui souris. » Cette innocence due à son jeune âge, Maria ne la conservera pas longtemps. Avec son père, un communiste, elle doit fuir le pays. Sa mère a déjà quitté le Chili précipitamment et n'a pas pu l'emmener. Ce sera l'Argentine, puis la Roumanie. Jusqu'au jour où sa mère réapparaît grâce à un heureux hasard. C'est alors en France que Maria découvrira sa passion pour la danse, au milieu d'artistes chiliens exilés, comme sa mère : « Elle était comédienne. Comme chez tous les artistes, ses sentiments étaient exacerbés. Ce déracinement et ce déchirement qui ne guérit pas, les enfants d'exilés le vivent à travers les parents. » Avec son complice Franck Paitel, elle imagine des mouvements,

pour raconter une tranche de cette vie à part. Un passé difficile sur lequel elle pose des images oniriques pour parler au plus grand nombre, même aux jeunes enfants. Si l'ombre pinocchetiste plane, Maria assure chercher l'universalité du message : « Comment se remet-on d'une rupture brutale dans une vie ordinaire. Comment d'un événement tragique trouver une issue positive ? Ces questions-là ne se sont pas posées qu'au Chili, c'est universel », souffle la danseuse, évoquant la situation en Tunisie. Autres temps, autres mœurs...

ANTHONY QUINDROIT

« Le Roi Général », au Sillon, mardi 25 janvier à 19 h. Entrées : 8 € et 3 €.

Renseignements : 02.35.69.12.13
ou lesillon@ville-petit-couronne.fr

PRESSE:

« LE ROI GÉNÉRAL » mercredi à Méli'Môme La danse de la liberté

Publié le lundi 04 avril 2011

« Chez les Chiliens de l'exil, il reste un gros poids de douleur »

ELLE avait trois ans le jour du coup d'Etat : ce 11 septembre 1973, quand les forces commandées par Pinochet prennent le pouvoir par la force, Maria Ortiz Gabella va se le remémorer en 2007, lors d'une balade au bord de la mer avec Joël Simon, le directeur de Nova Villa.

Il a été la voir sur un festival en Bretagne, où Méli'Môme est partie prenante. « Il m'a suggéré de faire un spectacle sur mon histoire. Je suis surtout une enfant d'exilés, de militants. J'ai surtout des souvenirs mêlés aux photos, moi qui jouais devant ces adultes en conflit. »

Maria Ortiz Gabella est devenue danseuse, créatrice, et présente mercredi, dans le cadre de Méli'Môme, «Le roi général », certes inspiré par son histoire, mais « je parle de la dictature universelle, avec un échange à la fin avec les jeunes spectateurs ».

Joie de l'actualité : elle a joué la première du Roi général au moment où la Tunisie se libérait de Ben Ali !

« J'ai reçu un appel au secours poignant d'une Libyenne, et un soir, j'ai décidé de danser pour elle. »

Ce Roi général, elle ne l'a pas conçu en 2007, suite à sa conversation avec Joël Simon. « A l'époque, c'était non, non, non, mais aussi déjà dans ma tête, oui, oui, oui. Je fonctionne par flash, par envies. Franck Pettel, à la mise en scène, m'a poussée, m'a titillée. Au départ, je ne dansais pas, je créais seulement, mais je n'ai pas pu, il fallait que je danse. »

Sujet tabou au Chili

Avec son équipe de la compagnie Arcane, elle commence à travailler la création, il y a un an. « Il n'y a pas de décor, on ne voit jamais le roi, les choses sont suggérées. » Juste deux danseuses, un « sculpteur de lumières » et de la vidéo « qui vient sublimer la danse ».

Avec les plus petits, elle parle d'un roi qui décidait qu'il n'y a que lui « qui peut décider que tous doivent avoir les cheveux bleus. C'est commencer à s'interroger sur la liberté ». Au Chili, où elle est retournée une seule fois, à 24 ans, le sujet de la dictature reste tabou. « Ça m'a frappée, on n'en parle pas, alors que c'était une lutte très marquante. Mon père est retourné là-bas. Moi, j'adorerai y présenter mon spectacle. »

Le roi général est un tournant pour Maria. « Avant, il y avait surtout de la féerie, de la poussière d'étoile, du rêve dans mes spectacles. J'ai maintenant envie de m'engager de façon plus politique, je suis à un tournant. » Tous les professionnels et le public ont été touchés par ce spectacle, notamment une artiste roumaine qui est venue la voir.

« Il y a des images très très fortes, mais aussi des « moments de soupapes », de la poésie et de l'humour. »

Maria Ortiz Gabella ne s'exprime que par la danse, et a déjà en tête son prochain spectacle, sur toutes les formes d'isolement, qui pourrait s'intituler « 9 m2 ».

Guillaume FLATET

PRESSE:

Le roi Général ou la lutte pour la liberté

Maria Ortiz Gabella de la cie Arcane a donné mercredi et jeudi 6 et 7 avril sa dernière création "Le roi Général" dans le cadre du festival Méli'môme à Reims.

Un spectacle attendu du public, qui s'adresse à des enfants à partir de 6 ans sur un thème fort, celui de la dictature et de la lutte pour la liberté.

Tout commence comme dans un rêve, flou, qui s'éloigne et une chanson, "Gracias à la vida" de Mercedes Sosa, chanteuse populaire argentine, symbole de la vie et de l'espoir, qui elle aussi a connu l'exil, fuyant le régime dictatorial de son pays. Une chanson que Maria a entendue durant son enfance. Sur scène deux danseuses, Maria et Marie Doiret vont, pendant plus d'une heure, danser et s'épuiser au son de la dictature. Bruit des bottes qui frappent le sol. Interminable et étourdissant. Jeu de jambes, jeu des corps avec une main qui se pose sur les yeux, sur les oreilles sur la bouche. Tout est à taire. Tout est étouffant et les danseuses suffoquent. Par une mise en scène subtile signée Franck Paitel, Maria et Marie évoluent dans un faisceau de lumière comme dans un cachot cherchant désespérément l'issue. Pas un mot, seul un éclat de rire déchire le silence dans la douleur.

Entre poésie et violence

Plus tard encore des haut-parleurs crachent un discours qu'il est possible d'attribuer à toutes les dictatures qu'elles soient d'hier ou d'aujourd'hui. Un bal-

let incessant entre poésie et violence, liberté et espoir entre autorité et légèreté. C'est une histoire sensible dont Maria ne ressortira pas indemne. C'est la sienne, et à l'issue du spectacle elle ne peut retenir les larmes qui jaillissent de son corps. Un spectacle peuplé de fantômes, réveillant les échos d'un passé qui semble la hanter. Maria a quitté le Chili à l'âge de 3 ans, elle n'a pas vécu directement la dictature, mais elle lui a volé son enfance, la forçant à l'exil, elle et les siens.

Un spectacle lourd et léger, sombre et lumineux à la fois, qui se termine avec le bruit d'un train qui passe et cette chanson murmurée, "El pueble unido, jamas sera ven-cido"... (Le peuple uni jamais ne sera vaincu). Le public a chaleureusement applaudi ce spectacle poétique et surréaliste pour évoquer, aux yeux des petites comme des grandes personnes, les chemins de la liberté.

A l'heure du bilan, Joël Simon, directeur du festival Méli'môme, se dit satisfait de cette 23^e édition qui a rempli toutes ses promesses. Que du bon et du beau ! Pour preuve, cette année encore, deux spectacles présentés au cours de ce festival sont nommés pour une récompense aux Molières.

PRESSE:



PETT-COURONNE

La danse du « Général »

Tout commence par un discours. Celui d'Allende aux Chiliens, quelques instants avant que la Moneda, le palais présidentiel, ne soit bombardée par les putschistes emmenés par Pinochet. De cette partie de l'histoire, Maria Ortiz Gabella en a retiré un spectacle de danse inspiré, mélange de marches militaires arachnéennes et d'expressions libres résistantes. Une métaphore universelle de la dictature et de ceux qui résistent. Étonnante et intelligemment mise en scène, cette création faisait, mardi soir au Sillon, ses premiers pas sur scène.

PRESSE:

ARTICLE RÉDIGÉ
par Anthony Quindroit
dans Cametsduchili.wordpress.com



La chorégraphe d'origine chilienne, Maria Ortiz Gabella, crée un spectacle sur l'histoire de son pays (photos Anthony Quindroit)

Du Chili de son enfance, Maria Ortiz Gabella n'en a que peu de souvenirs. Quelques vagues sensations, ses premiers pas de danse. Une photo aussi, qu'elle conserve précieusement :

« Je suis entourée de mes parents, quelques oncles et tantes, des amis. Je suis la seule à sourire. » L'innocence de la jeunesse. La photo est prise après le 11 septembre 1973, date du coup d'Etat de Pinochet. Maria a à peine plus de trois ans. La politique, les Chicago Boys, la mort d'Allende. Beaucoup trop complexe pour une enfant.

Ces événements dont elle ne saisit pas encore la portée vont changer sa vie. Sa mère, comédienne et pro-Allende, doit prendre la fuite précipitamment sans même pouvoir revoir sa famille. Son père, artiste et, pis encore, communiste, doit lui aussi s'exiler. Direction l'Argentine puis la Roumanie. « En Roumanie, par hasard, un ami nous apprend qu'il a retrouvé ma mère. Elle était en France. » Un an a passé, c'est le temps des retrouvailles au milieu d'une communauté chilienne déracinée. C'est là, dans ce vivier de résistance festive et torturée, qu'elle a puisé la matière pour sa nouvelle création. Maria est chorégraphe. Au sein de la Compagnie Arcane, elle crée des spectacles de danse. Turévoukoi, Un ticket pour féerie. « Mon univers s'adressait surtout aux enfants », reconnaît la danseuse. Avec son nouveau spectacle, le Roi Général, elle offre plusieurs niveaux de compréhension. Un pour les plus jeunes. Un pour leurs parents.

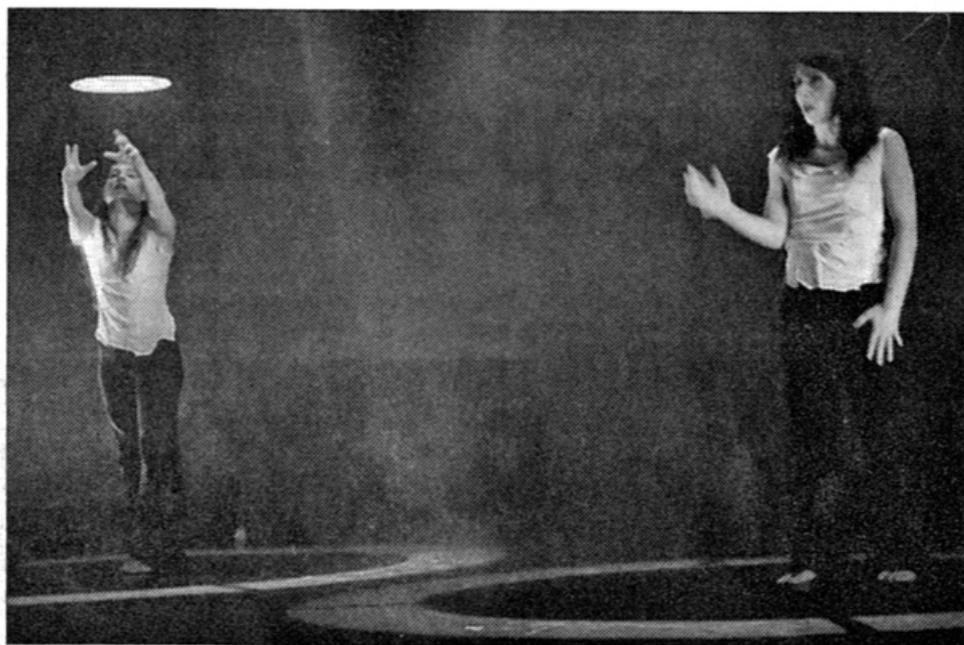
Au cours d'ateliers de danse, Maria tente de faire comprendre aux enfants les notions de liberté et de totalitarisme dont s'inspire son "Roi Général"

Ce général, c'est Pinochet. « J'ai grandi avec des personnes qui ont dû fuir leur pays et dans un milieu artistique où les sentiments sont exacerbés. Ma mère portait toujours cette souffrance. Ce déracinement, ce déchirement dont on ne guérit pas. Les enfants vivent ça à travers leurs parents. J'étais une éponge. » Pinochet, ce nom revient sans cesse. Dans les réunions des « résistants », dans les actualités qui bercent sa jeunesse. Son pays, elle ne le connaît que par le prisme des médias de l'époque. « Je n'y suis retournée qu'après 1990 [à la fin de la dictature, NDLR], à l'âge de 24 ans. Je suis tombée des nues. » Peut-être s'attendait-elle à un pays en liesse.

Elle découvre un Chili muet où le peuple ne parle pas des décennies passées. « Je n'y vais pas régulièrement (un silence). Je rêve d'y retourner. » Oui mais le pays n'a pas encore fait le deuil de l'époque pinochetiste. Le ton se fait plus passionné : « L'arrivée de Piñera au pouvoir, c'est complètement inquiétant. Nous, de l'extérieur, on ne comprend pas comment le pays peut balayer son passé sous le tapis. Il y aurait besoin que le peuple se regarde dans les yeux et se regarde dans le miroir. » Elle l'admet. Elle se sent française. Enfin, « Française au Chili et Chilienne en France. » Alors tout ce qui tourne autour la touche. De cette expérience, cette vie même, elle a imaginé des danses contemporaines évoquant la liberté, la dictature, la liberté. Des pas de deux pour se confronter à ce passé. « J'avais besoin de me plonger dans la féerie pour oublier cette souffrance. C'est la première fois que j'ancre une création dans le réel. » Une performance à découvrir pour la première fois sur scène le 25 janvier au Sillon, à Petit-Couronne.

Avec cette nouvelle création, Maria souhaite parler aux adultes et aux enfants.

PRESSE:



■ Pas de décor, pas de texte, seulement la lumière et deux danseuses...

Spectacle

Le Roi Général, à Vandœuvre

Juste deux danseuses avec leurs corps qui parlent et se transforment... La troisième interprète est la lumière. Le spectacle « le Roi Général », donné vendredi soir au Centre culturel André-Malraux, n'a pas de texte mais il est servi par une mise en scène très fine de Franck Paitel, complice de Maria. Maria Ortiz Gabella est née en 1970, au Chili, sous le règne de Salvador Allende. Avec Marie Doiret, qui lui donne gestuellement la réplique sur scène, elles posent la question : « Pourquoi certains humains n'ont-ils pas le droit à la liberté et doivent se taire ? » Inspiré de l'histoire

personnelle de Maria _elle a fui le régime de la dictature à l'âge de 3 ans_ sans jamais tomber dans la caricature, « le Roi Général » est un pamphlet contre le totalitarisme et l'obscurantisme. Conçu pour tout public et particulièrement pour les enfants, nombreux dans la salle, le spectacle interpelle en mêlant sons et lumières, de faible intensité, mais aussi humour et gravité pour aiguïser le sens critique du spectateur. À l'issue du spectacle, un dialogue entre les deux comédiennes-danseuses et le public, a donné l'occasion de s'interroger sur le sens du mot liberté.